

Paysages / QR code

Notre choix portera sur des représentations de paysage dont les originaux (provenant des collections des institutions associées) sont peu présentés au public (ainsi 10% seulement des œuvres sélectionnées participent de l'exposition permanente du musée de Grenoble), et dont les versions numérisées sont peu consultées. Ces œuvres (Ernest Hébert, Jean Achard, Laurent Guétal,...) interprètent des paysages appartenant à notre territoire alpin proche. Il s'agit de peintures, lavis, dessins (musée de Grenoble, musée Hébert, musée Dauphinois) et de photographies anciennes (musée Dauphinois).



Vue prise à Saint-Egrève, près de Grenoble, Jean Achard, 1844
Musée de Grenoble (Huile sur toile, 147 x 229 cm)

Notre proposition consiste à inviter le public à consulter sur un site dédié à notre initiative le catalogue croisé des œuvres provenant des différentes institutions partenaires puis de rechercher, avec les outils contemporains de cartographie numérique, les sites précis depuis lesquels ces paysages ont été saisis, à réaliser une réplique avec ces mêmes outils de cartographies 3D, puis à l'enregistrer sous forme d'une capture d'écran et à redéposer la réplique sur le site. Alors que l'indexation des œuvres originales sera composée du nom de l'auteur, du titre de l'œuvre, de sa date de réalisation et du nom de l'institution dont elle provient, l'indexation des répliques numériques sera constituée en fin de processus de la géolocalisation in situ.

Les résultats obtenus à la suite de cette invitation seront restitués ensuite sous la forme d'une exposition d'images numériques comparées aux originaux, et commentées par les conservateurs ou les philosophes associés. Notre hypothèse de travail serait de restituer les réponses, couplées en vis à vis aux originaux numérisés, sur les sites disséminés de cadrage des œuvres initiales. Cette restitution se fera sous la forme d'un banc situé face au paysage et doté d'un QR code permettant d'activer ce jeux de représentations sur tablette ou smartphone.



N 45°14'42" E 5°40'30", Google Earth 2014
(capture d'écran, 2218 x 1363 pixels)

Les enjeux de cette proposition tournent autour de la nécessaire remobilisation de l'attention du public, via l'expérience de la reproduction par soi-même. Nous ne sommes pas si loin des copies exécutées par les amateurs dans les musées de la fin du XIX siècle. Mais là où l'approche par la copie est vécue aujourd'hui comme une discipline asservissante, notre proposition ludique d'interprétation à l'aide des outils désormais banalisés de la géolocalisation et de la cartographie numérique permettra d'associer un public renouvelé, celui des jeux vidéo, des réseaux sociaux, et des imageries de synthèse.

C'est pourquoi nous choisissons d'utiliser le canal de la cartographie numérique plutôt que celui de la photographie par exemple. En effet, notre choix est d'abord pragmatique : parce que nous souhaitons viser un public jeune, friand de technologie numérique et de réseaux sociaux, et que nous souhaitons le croiser avec le public habituel des institutions partenaires pour créer des échanges de points de vue (dans tous les sens de cette expression). Mais notre choix est aussi plus théorique : parce que les images produites par Google street view, Bing, Maps et autres, sont des images issues de processus robotisés, elles ne portent en elles aucune tentative de cadrage. Cet effondrement du cadrage correspond bien à notre époque et à ce nouveau régime esthétique induit par la circulation dominante de l'image numérique,

partagée via les smartphones et les réseaux sociaux numériques. Ces images sont réalisées le plus souvent à la volée, sans contrôle du cadrage, puis expédiées comme traces de présence fugitive dans un grand jeu d'échanges renouvelant fortement nos symbolisations collectives. Elles ne sont plus ancrées dans l'esthétique héritée de la chambre noire de la renaissance et d'une perspective ordonnée, mais participent du basculement dans un monde où nos attachements se substituent à nos ancrages.



Vue générale de Brié,
négatif NB, 12,5 x 17,5 cm, début XX^{ème} siècle, auteur inconnu. archives Musée Dauphinois



Brié Angonnes en 2014
capture d'écran réalisée avec Google street view

En ce sens, notre proposition répond évidemment « *aux usages contemporains du grand public en croisant la découverte du patrimoine culturel et la création contemporaine, les usages de loisirs et ceux des pratiques amateurs, ou encore de nouvelles approches du tourisme, de l'éducation artistique et culturelle* ». Mais notre proposition tente d'aborder la difficile mutation de notre cadre spatio-temporel afin de cristalliser ce que le sociologue Bruno Latour nomme « *la nécessaire clarification de notre rapport au territoire réel afin de pouvoir renouer avec des représentations crédibles et rassurantes (...), fabriquer de la familiarité et du confort, de la traçabilité et des repères, en un mot faire monde* ». L'utilisation d'œuvres provenant des collections des institutions locales mais revisitées par le public au moyen d'outils et de protocoles d'échanges nouveaux tente de constituer des enracinements locaux d'un nouveau type.

L'originalité de notre proposition tient donc dans ce dispositif partant de l'interprétation cadrée d'un lieu pour l'associer à une interprétation hors sol de ce même lieu. La dynamique étourdie des réseaux sociaux est mise à contribution pour vivifier l'infusion lente de la contemplation attentive du paysage. Et réciproquement.